Le croirez-vous ? Quoi, notre intelligence,
 notre pensée, est un corps circonscrit,
 Qu'un agent meut par sa vive effluence,
 Qui fuit, sans choix, les lignes qu'il décrit ?
 A ces traits-là reconnoit-on l'esprit ?
 Reconnoit-on la sublime substance
 Qui se souvient, compare, aime & choisit ?
 Le hasard n'est qu'un être fantastique,
 Qu'un mot, qui sert l'ignorance publique ;
 Jamais ce mot, qui d'elle est émané,
 N'offre à l'esprit un sens déterminé.
 Tout mouvement, un Dieu moteur l'imprime,
 Tout obéit à sa direction.
 De ses décrets la chaîne quoiqu'intime,
 Reste cachée à la perception.
 Depuis les tems de l'enfance du monde,
 Même parmi les êtres végétans,
 Observe-t-on sur la terre, sous l'onde,
 Ou dans les airs, de nouveaux habitans,
 Nés du concours des atômes flottans ?
 Non, cher Damon, une force féconde
 Entretient tout, sans que rien se confonde ;
 De son pouvoir la source est dans les cieux.
 Que vers le Tage un taureau furieux,
 Qui de l'Auster sent la brûlante haleine,
 A la jument qu'il poursuit dans la plaine,
 S'unisse ? ... Alors, nos regards curieux
 En verront naître une espèce imparfaite,
 Qui du cheval n'aura point la beauté,
 Ni du taureau la force & la fierté ;
 De tous les deux sa nature est extraite,
 Mais impuissante à se régénérer.
 D'un sein fécond, sans jamais s'altérer,
 Chaque saison, la nature abondante,
 Répand les dons qu'une main bienfaisante,
 Dans leur principe, a pour nous préparé.
 Mais produit-elle une nouvelle plante ?
 D'autres nouveaux le ciel est-il paré ?
 Or, je demande à ce puissant génie
 Qui, par pitié, veut dessiller mes yeux,
 Comment l'espèce à l'autre espèce unie,
 Se reproduit ? ... Aux mortels curieux
 Tout est obscur, & le nouveau système
 Que l'on propose est toujours mal prouvé.